

Les membres du groupe promoteur wallon

Pierre David, Neupré

Mady de Wouters, Sorinnes

Colette Dorthu, Neupré

Véronique Henriët, Charleroi

Luc Lysy, Charleroi

Roger Maldague, La Roche-en-Ardenne

Daniel Nahimana, Barvaux-sur-Ourthe

Pascale Nienhaus, Philippeville

Jean-Marie Pierre, Charleroi

Pascal Roger, La Roche-en-Ardenne

Marie-Paule Thomas-Anciaux, Mariembourg

Service d'Animation Communautaire pour un Monde Meilleur

www.monde-meilleur.be

sacmmm@belgacom.net

Ed. resp. Pascal ROGER,

rue du presbytère, 6

6980 La Roche-en-Ardenne

Octobre 2014

Nouvelles et Partage

Trois petites réflexions sur la grande guerre



Service d'Animation Communautaire

I A l'abri d'une telle surprise ?



La catastrophe de la « Grande Guerre » fut telle qu'on n'a cessé depuis de tenter de comprendre comment elle a pu se produire. Et de fait, les analyses multiples et constamment revues et affinées permettent de saisir la longue genèse de cette guerre. Il reste que, pour les populations européennes en août 1914, le déclenchement de la guerre provoqua d'abord la surprise et la crainte.

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand le 28 juin ne causa pas de véritable émotion affective. On l'enterra et il fut vite oublié. Une semaine après cependant, l'affaire prit une tournure politique dans les journaux. Les déclarations allèrent crescendo, mais la population resta insouciant, habituée aux incidents de la vie internationale qui finissent toujours par s'apaiser. Le mois de juillet, au surplus, était un mois magnifique...

A la fin du mois cependant, la tension monta encore et rapidement. Télégrammes, assassinat de Jaurès en France, déclarations de guerre, mobilisation, trains pleins de recrues, drapeaux, musiques militaires... En quelques jours, l'état d'esprit fut complètement retourné : cette guerre que personne n'avait voulue, cette guerre qui avait glissé des mains maladroites des diplomates, se révélait capable de susciter dans une ambiance de tristesse et de crainte un véritable enthousiasme. Il y

Elle sera visible

Du 24 octobre au 2 novembre de 9h à 18h
A la basilique St-Christophe, place Charles II à 6000 Charleroi

Du 28 novembre au 4 janvier
A l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Barvaux sur Ourthe

Si vous souhaitez l'exposer chez vous

Renseignements: Jean-Marie Pierre 0493 96 62 11
jeanmarie.pierre@skynet.be

Une expo photo sur les enjeux d'humanité

L'expression artistique a un rôle à jouer dans tout ce qui peut rendre notre monde plus humain. Et la photo, comme art d'expression contemporain, est un média de premier ordre.

Le service d'Animation Communautaire pour un Monde Meilleur a jugé important de permettre au plus grand nombre d'être sensibilisé au questionnement sur les enjeux d'humanité

C'est pourquoi, il propose une exposition photos itinérante.

Le thème choisi : les enjeux d'humanité. Qu'est-ce qui rend l'homme plus humain ? Quels comportements de l'homme dans son milieu, fait que celui-ci est plus soucieux de l'humain ? Comment remettre l'homme au milieu des enjeux de notre monde ? Comment rendre notre monde meilleur ?

Les photographes voient le monde au travers de leurs objectifs et fixent les instants fugaces.

Nous pouvons noter trois types de démarches photographiques :

1° Parfois les photos nous interpellent en révélant des scènes de vie qui nous montrent ce qui rend l'homme plus humain.

2° Parfois encore, c'est l'acte du photographe en lui même qui nous émeut. Il a perçu qu'une scène anodine est enjeu d'humanité.

3° Enfin le photographe n'évoque pas une scène particulière mais le sujet nous renvoie la question sur ce qui fait l'humain. Le sujet photographié est alors plus abstrait.

Nous vous invitons à visiter cette expo et peut-être, à votre tour, d'y relever d'autres expressions, d'autres sentiments

avait là quelque chose de grandiose, d'entraînant, de séduisant... difficile de s'y soustraire !

Cette « poussée » enthousiaste réveillait les tendances obscures, les instincts primitifs, ce que Freud appelait « le dégoût de la culture ». Et le début de la guerre fut en effet d'une violence inédite, avec une multiplication des actes de barbarie.

La leçon est claire : Il suffit de peu pour qu'une escalade pervertisse les relations internationales et retourne les opinions publiques. Le maintien de la paix ne saurait être l'effet de l'insouciance ni de la peur ; Il y faut une 'culture' de la paix qui se ressourcent sans cesse à nouveaux frais dans ses racines spirituelles qui seules sont capables de garantir les présupposés dont vivent nos sociétés. Car, comme disait Berthold Brecht, « le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde. »

II Ne jamais admirer la force



1914-1918. Voilà donc qu'est apparu au grand jour l'empire de la force. Depuis que les auteurs grecs antiques l'ont repéré, il hante l'histoire de l'Europe. Serait-il son moteur caché ? La philosophe Simone Weil, en pleine seconde Guerre mondiale, en a mis en scène de façon bouleversante les multiples aspects. C'est elle qui lance ce mot d'ordre : « Il ne faut jamais admirer la force ».

Prodigieux pouvoir de la force! Dans la guerre, il porte toute réalité humaine à son maximum d'intensité : liens familiaux, solidarités, convictions, peurs, souffrances, audaces, inimitiés, désirs, proximité de la mort... Il suscite tantôt l'enthousiasme, tantôt l'aveuglement, tantôt la soumission, tantôt l'instinct de survie à tout prix. Toujours, l'empire de la force provoque une quasi-disparition de la bienveillance première, où l'être humain est pour chacun de ceux qui l'entourent ce qui compte le plus. Il fait qu'un être humain, qui aspire à pouvoir être un homme, une femme, n'y parvient pas. Souffrance, déchirement, désolation...

Oui, voilà l'empire de la force, tellement visible dans l'épreuve de la Grande Guerre ! Mais a-t-il disparu depuis ? S'est-il volatilisé ? Ou bien persiste-t-il, à peine caché, dans la marche effrénée qui est imposée aujourd'hui à notre monde ?

Ceux qui exercent la force, entre leur élan et leurs actes, ne pensent plus. Or, c'est dans la pensée que commence l'égard pour autrui. Mais eux, ils sont livrés à la pure force, qui se révèle alors illimitée, et se traduit dans une montée aux extrêmes de la violence. Rien ne les protège plus de la perte d'humanité, de l'inhumanité. De plus, pour qui est enfermé dans cet empire de la force, sa fin est inconcevable.

Se souvenir aujourd'hui de cette violence insensée et regretter qu'il ait pu en être ainsi peut signifier le surgissement en nous de la « finesse » de l'humain qui nous est nécessaire pour guérir ensemble notre humanité aujourd'hui de l'empire de la force dans ses métamorphoses. Il n'est possible d'aimer et d'être juste envers la flamme d'humanité qui habite chaque personne et chaque peuple que si l'on connaît l'empire de ce qui déshumanise et si l'on sait ne pas respecter cet empire.



III La séduction de l'extase

Alors qu'il reste pour une part incompréhensible, insaisissable, et qu'il se dissémine dans des lectures nombreuses et diverses, l'événement « 14-18 » a rendu possible une série de prises de conscience neuves. Parmi celles-ci, la moindre n'est certes pas que la paix vaut mieux que la guerre. Pour la première fois dans l'histoire, une toute grande majorité des humains partage cette conviction qui ne souffre pas d'être mise en doute : ce qui honore les humains, ce qui fait leur honneur, ce n'est pas la guerre mais la paix. Celle-ci mérite tous les efforts, jusqu'à l'héroïsme.

Pourtant la guerre a toujours exercé une réelle fascination sur les humains. En 1945 le général R.E. Lee disait : « Heureusement que la guerre est si terrible, autrement nous finirions par trop l'aimer. » Certains succombent encore aujourd'hui à cet attrait. Comme dans l'amour érotique, il s'y produit une sorte d'extase : des hommes jetés hors d'eux-mêmes, dans un 'nous' qui n'existe pas en dehors de la guerre et dans un environnement qui révèle le caractère poignant et intense de la vie en face du danger. On peut parler d'une fraternité extatique, largement amoralisée par ailleurs. Cette sorte d'extase entraîne qu'on ne recule pas devant le sacrifice de soi, peu importe si la cause est moralement bonne ou mauvaise.

Cette perspective séduit encore aujourd'hui particulièrement un certain nombre de ceux et celles qui s'engagent dans les rangs du djihad. Il ne suffit pas de mettre en garde contre la guerre, car pour beaucoup, la perspective d'une paix stérile et insipide est aujourd'hui aussi effrayante que celle d'une guerre. Il ne faut pas feindre d'ignorer le vide qui est en nous et que l'excitation de la guerre permet de recouvrir. Il faut questionner l'exaltation de ceux qui se sentent liés à quelque chose de plus grand que soi. Se trouver en dehors de la civilisation modérée, mesurée, régulée, en dehors de la culture et des traditions, être jeté dans la solitude sauvage, voilà qui peut être grisant ; on y désapprend tout ce qui, parfois de façon arrogante, pousse à exagérer le sens de l'histoire humaine au regard des pulsions.

Que cette tentation soit présente aujourd'hui nous rappelle avec force que « l'avenir appartient à ceux qui sauront donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer. » (Vatican II, *Gaudium et Spes* 31).

Luc Lysy
Service d'Animation du Mouvement pour un Monde Meilleur.